



## Jeune et jolie À propos du film de François Ozon

Dominique Szulzynger

*Jeune et jolie*, Isabelle est comme ça : une adolescente à l'image lisse d'un magazine de la presse féminine. Son rôle, interprété par Marine Vacth, évoque étrangement le monde des défilés : avec ses grands yeux verts, absents, elle semble là sans y être. À ne pas s'y tromper, « Jeune et jolie » met en jeu la pulsion scopique.

Dès la première scène, notre posture de voyeur est incarnée par le personnage de Victor, son jeune frère qui l'épie avec ses jumelles du haut de la colline. L'ombre de sa main vient caresser son corps. Cette ombre évoque la demande du jeune homme : il aime sa sœur et attend d'elle un savoir quant à l'éveil du printemps. Elle le taquine, lui pose des questions crues : « tu bandes ? » « tu regardes pas des trucs sur internet ? » S'appuyant sur sa complicité, peu avant ses dix-sept ans, un soir d'été, elle s'échappe pour avoir sa première relation sexuelle avec Félix, un jeune allemand « trop con ».

En retour, Victor obtiendra peu sur le savoir attendu. À la question du *comment*, la réponse d'Isabelle est des plus laconique : « c'est fait ! » On pourrait s'offusquer de ce refus d'en dire plus. Mais, sans doute cette jeune fille ne peut transmettre mieux cette expérience de l'ordre d'un trauma. Son dépucelement sur la plage évoque un épisode de dépersonnalisation, elle subit l'acte sexuel dans une passivité totale. Dans cette scène où Isabelle s'hallucine, seul son regard se regardant semble maintenir le fil de son existence. S'il « n'y a pas de rapport sexuel », ici, le ratage ouvre une béance sur le réel qui la confronte à un défaut de sens. Posons l'hypothèse que c'est ce défaut qu'Isabelle tentera de combler *via* la prostitution.

Isabelle quitte Félix sans l'ombre d'un regret. Nous la retrouvons en automne où elle partage ses journées entre sa vie de lycéenne et des passes. Le décès, dans ses bras, d'un de ses clients mettra fin à ses actes. Rapidement retrouvée par la police, Isabelle restera évasive sur les raisons de son acte. Côté ratio, Ozon nous montre une jeune fille sans l'ombre d'un *pourquoi*. La jouissance est hors sens. La prostitution fait suppléance sauvage.

Au-delà de l'hyper activité de la jouissance sexuelle qui relève du registre de la jouissance réitérative, pointent des indices de la jouissance répétitive, où « les modalités de l'Autre sont un décor qui enveloppe le mode de jouir ». <sup>1</sup> Au psy, Isabelle confira : « sur le moment je sentais presque rien. Mais quand j'y repensais, j'avais envie de recommencer » et « j'aimais discuter, écouter leurs voix, imaginer quelque chose, pas savoir sur qui j'allais tomber. C'était comme un jeu. » Les prémices d'un fantasme ? Sans doute en avons-nous quelques autres traces dans le prénom d'emprunt que choisit Isabelle pour ses passes : Léa est le prénom de sa grand-mère maternelle. Quant aux habits, elle les prélève dans le placard de sa mère. Y aurait-il là un questionnement non formulé sur la féminité, sa transmission ?

Pour aborder la question de sa féminité Isabelle dispose de peu de points d'appui. Qui sont ses partenaires d'élaboration ? Son père absent ? Sa mère dépassée ? Les clients qui la renvoient à la

---

<sup>1</sup> Voir l'argument de Gil Caroz <http://www.causefreudienne.net/event/colloque-uforca-2015/>

condition de « pute » ? Son nouveau petit ami, hors jeu dès lors que la jouissance sexuelle vient contaminer la dimension de l'amour ?

Isabelle trouvera un apaisement dans la rencontre qu'elle fera avec la femme du client décédé. L'épouse, magnifique Charlotte Rampling, lui confie : « si j'avais été plus courageuse, moins timide, j'aurais aimé que des hommes payent pour me faire l'amour. C'est un fantasme, j'y pensais parfois... » Avec elle, pour la première fois, Isabelle n'est pas sommée d'expliquer. La prostitution est accueillie comme mode de jouir, mais voilée avec les mots d'une Autre femme.